

Administrateur-Délégué-Général
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, Louvée de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

Table with columns: ABONNEMENTS, Mois, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

Equivoques dissipées

Méfiance est mère de sûreté. Il était facile de prévoir que le président Wilson se souviendrait de ce vieil adage.

Or Guillaume II, son chancelier et aussi leur Reichstag se sont « engeignés » jusqu'au bout.

Le prince Max de Bade, exprimant son désir d'un armistice, avait dit que l'Allemagne accepterait pour « base de discussion » les quatorze points fixés par le président Wilson.

Le président Wilson, en homme prévenu qui en vaut deux et même plusieurs autres encore, a fait signifier par son secrétaire d'Etat, M. Robert Lansing :

« Le chancelier impérial veut-il dire que le gouvernement impérial allemand accepte les conditions posées par le président des Etats-Unis et que son but, en entendant des discussions, serait seulement de se mettre d'accord sur les détails pratiques de leur application ? »

Et cela revient à ceci : Les quatorze conditions du président Wilson, dont se réclame le chancelier Max de Bade, ne sauraient être mises en discussion ; elles doivent être acceptées d'abord dans leur esprit.

Pour ce qui regarde les négociations éventuelles et ultérieures, il faudra que l'Allemagne, qui aura évacué les pays qu'elle a envahis depuis 1914, en Russie, en Roumanie, en Serbie, en Italie, en Belgique et en France, accepte sans conteste un certain nombre de clauses impératives et notamment :

Enfin, le président Wilson, avec une perspicacité qui n'entend pas être mise en défaut, — et avec une ironie d'une qualité tout à fait supérieure — a demandé, par l'intermédiaire de M. Lansing, si le chancelier impérial parle simplement au nom des autorités constituées de l'empire qui, jusqu'ici, ont conduit la guerre.

Et cela signifie que si Max de Bade n'est que le truchement de l'empereur Guillaume, M. Wilson ne consentira pas à entrer en conversation, même indirectement, avec l'homme néfaste qui a déclaré l'épouvantable guerre et qui l'a conduite avec une atrocité dont il devra porter l'opprobre à travers les siècles.

Mais que répondront le chancelier, et son Kaiser, et leur Reichstag ?

Se soumettront-ils aux inflexibles conditions du président Wilson ?

Si ils les acceptent, que dira le peuple allemand désabusé ? Et n'auront-ils pas à redouter leur propre déchéance ?

Si ils les repoussent, n'est-ce pas l'inévitable défaite, l'implacable ruine ?

TH. VALLÉE.

LE PARLEMENT

Impressions de Séance

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 10 octobre. Avant la séance de la Chambre, le groupe radical-socialiste s'est réuni sous la présidence de M. René Renoult et a ratifié à l'unanimité la déclaration suivante :

« Le Groupe donne sa plus complète approbation à la réponse du président Wilson, empereur de fermeté, de prudence et de perspicacité, et qui, par sa même réponse, nous a fait saisir, sans cesse accrue, l'heureuse indication des conditions pratiques sans lesquelles il ne saurait être question d'armistice, assés un profond et sincère désir de paix. »

« Le Groupe affirme à nouveau sa volonté de voir poursuivre, jusqu'à l'acceptation des conditions de l'Entente, une action énergique de la guerre, en même temps qu'une production sans cesse accrue de nos moyens matériels. Les armées de la République et les armées alliées, continuant leurs magnifiques succès, pourront ainsi avancer rapidement, vers les ruines de l'impérialisme et des prétentions des Hohenzollerns à l'Europe, la définitive victoire des démocraties et des peuples libres. »

Cette déclaration patriotique du groupe radical contraste fort avec le langage des socialistes minoritaires. Il est cependant républicain et français.

La Chambre, dans sa séance publique qui présida à la séance de la Banque d'Algérie. Il y a exactement 16 années, présents, et encore la plupart ne s'occupent que de leur cotisation.

M. Moutet reprendra sa thèse favorite, demandant les réductions payées par la Banque à l'Etat étant augmentées.

Le débat se poursuit sur l'article 2 qui rattache la taxation passée entre le ministère des finances et la Banque.

Vers 5 heures et demie, l'article 2 est adopté ainsi que les deux suivants.

La Demande d'Armistice

Une Note officielle allemande

La réponse officielle du président Wilson a été remise à la chancellerie mercredi. On ne sait rien encore de la réponse qui sera faite aux trois questions posées au gouvernement impérial. Les agences mandent la note suivante :

« La réponse à la question finale du président Wilson a été donnée par le discours du président du Reichstag à la séance du 5 octobre, qui a été dénommé au nom du peuple allemand et du Reichstag, que le Reichstag approuvait l'offre de paix et la faisait sienne. »

Un organe gouvernemental de première importance, la Gazette de Cologne, esquisse une discussion.

Ce sont uniquement, écrit-elle, des raisons militaires qui ont conduit à l'acceptation des conditions du président Wilson. Il est évident que l'Allemagne ait à demander des contre-garanties, comme, par exemple, l'évacuation de ses colonies occupées par les Alliés.

Les arguments politiques et militaires de l'empire sont maintenant débattus ces questions, il est probable que le chancelier exposera au Reichstag le résultat de ses examens : pour le moment, l'heure est trop grave pour s'abandonner à des suppositions.

Le journal la Presse de Bade, inspiré par le prince chancelier Max de Bade, donne cette indication sur les résistances du gouvernement impérial :

« La question d'Alsace-Lorraine et celle de la Prusse orientale (Pologne prussienne) ne peuvent être soumises à aucune discussion quelconque. »

Le Vorwärts, lui, fait appel aux socialistes des belligérants alliés en ces termes :

« L'annonce allemande et son gouvernement ne demandent pas simplement une paix qui soit une chose agréée ou une affaire d'urgence, mais ils ont en vue l'avenir des générations futures, pour l'obtenir, sacrifices qui peuvent être nécessaires estimant une dette suffisante de bon foi. »

« Les perspectives de paix ne disparaîtront que si les arguments ennemis exigent de l'Allemagne des conditions si onéreuses dans les domaines politiques, militaires et économiques qu'elles ne puissent être acceptées sans un sacrifice énorme de la part du camp adverse estimant devoir être juste. »

« Ses camarades, dont parle le Vorwärts, ce sont les socialistes de l'Entente, auxquels le journal prétend dieter leur devoir en leur disant nettement d'employer tous les moyens pour forcer leurs gouvernements à entrer en négociations de paix. »

Donner et retenir

C'est la manière allemande de toute affaire. On voit un officier acquiescer de nouveau cette maxime.

« Si les quatorze points du programme de M. Wilson sont acceptés, les négociations de paix, n'est pas question de les adopter et de les appliquer tels qu'ils sont. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

Objections de la « Gazette de Francfort »

« Le grand journal ne conseille que des adhésions conditionnelles. Il écrit : « Il faut reconnaître aussi que, dans le discours du prince Max de Bade, il y a une équivoque ; il a déclaré qu'il acceptait comme base de discussion le programme de M. Wilson, etc. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

« Le programme de la majorité du Reichstag prévoit l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, mais dans le cadre de l'empire ; jamais la majorité, ni le gouvernement n'ont envisagé la question de l'abandon d'un pays qui a fait partie intégrante du domaine historique de l'Allemagne. L'Allemagne n'est pas davantage disposée à accepter l'article 14 du programme de M. Wilson qui demande la création d'une Pologne libre comprenant les territoires polonais incorporés à la Prusse. Ce serait pour l'empire un suicide moral et matériel ; il n'y consentira jamais de plein gré. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

NOMBREUX SUCCÈS DES TROUPES ALLIÉES entre Cambrai et Saint-Quentin ainsi qu'en Champagne

AVANCE DE 6 KILOMÈTRES SUR CERTAINS POINTS

Prise de Cavalla

HEUREUSES OPÉRATIONS DANS LA RUSSIE DU NORD

FRONT FRANÇAIS

10 Octobre, 14 heures. — Pendant la nuit, la poursuite a continué à l'Est de Saint-Quentin.

Nous avons occupé le bois de Landricourt et dépassé Beauroux et Fontaine-Notre-Dame.

Au Nord de l'Aisne, nos troupes ont poussé l'ennemi avec vigueur dans la région à l'Est d'Ostel. Nous tenons le plateau de la Croix-sans-Tête. Nous avons franchi le canal de l'Aisne plus à l'Est, dans la région de Villers-en-Prayères.

En Champagne, une attaque vivement menée nous a permis d'enlever Liry et de faire des prisonniers.

23 heures. — A l'Est de Saint-Quentin, nos troupes, maintenant étroitement le contact, ont continué à poursuivre l'ennemi dont les arrières-gardes opposent une résistance sérieuse.

Nous avons réalisé une avance de six kilomètres en certains points et porté nos lignes à l'Est de Seboncourt, aux abords de Bernaville, à l'Est de Montigny-sur-Arrounne et de Bernot. Nous avons occupé de nombreux villages, parmi lesquels Feulaine, Neuvellette, Regny, Châtillon-sur-Oise et Thenelles.

Au Sud de l'Oise, nous avons enlevé Servois et fait des prisonniers. Entre l'Ailette et l'Aisne, la pression exercée par nos troupes et par les unités italiennes, opérant en collaboration étroite de part et d'autre du Chemin des Dames, a contraint les Allemands à se replier au delà du canal de l'Oise.

Dans la journée, malgré un feu violent de mitrailleuses, nous nous sommes emparés de Beaulne et Chivi, Verneuil, Courtonne, ainsi que de Bourg et Comin. En même temps, nos unités, franchissant l'Aisne à l'Est d'Osilly, ont refoulé l'ennemi en direction du Nord et occupé Pargnon et Beaurieux.

Plus à l'Est, nous avons prononcé une vive attaque au Nord de Berry-aux-Bac et gagné du terrain en faisant des prisonniers.

En Champagne, l'ennemi épuisé par les durs combats qui se sont déroulés sans interruption, depuis le vingt-six septembre, sur le front de la quatrième armée, a commencé, ce matin, à battre en retraite dans la direction de l'Aisne. Notre infanterie, houchant les arrières-gardes ennemies qui essaient d'enrayer notre avance, a dépassé les villages de Liry, Monthois, Challegny et atteint les abords de Saint-Martin et de Saint-Méol.

Plus à droite, nous avons franchi l'Aisne, en face de Termes, dont nous sommes maîtres. Nous avons occupé la station de Grandpré, où nous avons fait de nombreux prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE

10 Octobre, après-midi. — Hier soir, nos troupes ont continué leur avance malgré la résistance croissante.

De bonne heure, cette nuit, nos détachements avancés se sont établis à cheval sur la route de Cambrai à Le Gateau, à moins de deux milles de Le Gateau.

Des combats se poursuivent au Sud de la route principale de part et d'autre de Caudry, à l'Est de Cambrai, où nous avons réalisé des progrès.

Dans le secteur entre la Scarpe et Lens, nos patrouilles ont progressé et sont en contact avec l'ennemi.

A l'Ouest de la ligne générale Vitry-en-Artois, Uzel-les-Aquerchins, Rouvroy, nous nous sommes emparés de Sallaumines et de Noyelles.

Soir. — Ce matin, à l'aube, notre avance s'est poursuivie sur tout le front de bataille. Partout, nous avons réalisé des progrès rapides, en dépit des efforts tentés par les arrières-gardes ennemies pour contenir notre avance.

Nos troupes s'approchent des grands bois situés à l'Est de Bohain. Elles ont pénétré dans Vaux-Andigny.

Au Nord de cette localité, nous avons atteint la ligne générale de la Selle, depuis Saint-Souplet jusqu'aux environs de Solesmes et nous avons pris le Gateau.

A l'Ouest de Solesmes, nous avons enlevé Avesnes, Rieux et Thun Saint-Martin.

A l'Ouest du canal de l'Escaut, nous avons pris Estrun.

Dans les villes et dans les villages

FRONT BELGE

10 octobre. — Un coup de main tenté par l'ennemi, au cours de la nuit du 9 au 10 octobre, sur nos postes de la région de Noers, est resté sans résultat. Les Allemands ont laissé des prisonniers entre nos mains.

Quelque activité d'artillerie sur tout le front, pendant la journée du 10.

FRONT ITALIEN

10 octobre. — Au Sella Tonale, après une marche pénible dans la neige, un de nos groupes, suivant une petite garde ennemie, l'anéantit et entra dans nos lignes avec quelques prisonniers.

D'autres détachements d'exploration engagèrent de vives escarmouches avec des avant-postes ennemis au fond du val Chioso et dans la vallée de Lagarina.

Une grosse patrouille fut mise en fuite au val Larsa, après un bref combat.

En Albanie, des rencontres de patrouilles eurent lieu le long du Skumbi inférieur.

Des escadilles d'avions bombardèrent efficacement un grand campement à l'Est de Durazzo.

FRONT RUSSE

10 Octobre. — Sur le front d'Arkhangel, l'ennemi a fait une forte contre-attaque à la fois par rivière et par terre, sur les positions alliées de Toneskaya, à 170 milles d'Arkhangel, sur la rivière Dwina ; l'attaque fut repoussée. L'ennemi laissa derrière lui deux mitrailleuses et cinquante morts.

Dans la région de Shenevur, il se trouva entre le chemin de fer d'Arkhangel à Volodga et Dwina, et se retire, poursuivi par un détachement russo-américain.

Dans cette région, l'ennemi essaya de tromper les alliés en portant des brassards blancs, signe distinctif des Garde-Biancs.

Sur le front de Mourmanie, les troupes alliées opérant au Sud de Kandapukh, sur la Mer blanche, à 180 milles du Sud de Mourman, repoussèrent des patrouilles ennemies au delà de la frontière de Finlande et nettoyaient la Garshe du Nord.

FRONT DES BALKANS

9 octobre. — Les forces franco-serbes, poursuivant avec succès leur progression au Nord et à l'Est de Leskovatz, ont atteint Lakochitz et Svodie.

Communiqué grec

9 Octobre. — Nos troupes, avançant pour récupérer la Macédoine orientale, atteignent la ligne Stavrista-Vrondrou-Porna-Rodoliv-Pravi et Cavalla.

La ville de Cavalla, ainsi que les villages susmentionnés, furent trouvés dans le même état lamentable que la ville de Sérès par suite des atrocités inouïes des Bulgares.

Communiqué serbe

9 Octobre. — Les troupes serbes poursuivant la neuvième division autrichienne en défilé, sont entrées le 7 octobre à Leskovatz et Vlascotitz, capturant plusieurs centaines de prisonniers et une grande quantité de matériel de guerre.

Dernière Heure

Echo de l'entrée des Français à Beyrouth

Paris. — A l'occasion de l'entrée à Beyrouth de la division navale française, le Comité central syrien a envoyé à M. Clemenceau et à M. Leygues, ministre de la Marine, une adresse leur exprimant sa profonde gratitude et ses acclamations enthousiastes à celles des populations de Beyrouth qui ont accueilli les braves marins de l'armée française.

Steamer japonais coulé

Plus de 200 victimes. Londres. — Le steamer japonais Hiranu-Maru a été torpillé. Il y a plus de 200 victimes, dont des femmes et des enfants.

Le maréchal Joffre à l'Académie

Paris. — L'Académie française a fixé la réception du maréchal Joffre au 12 décembre prochain.

Des Français rapatriés de Russie

Stockholm. — Vingt-cinq Français, venant de Russie, parmi lesquels le général Lavergne, le consul général à Moscou Grenard, le consul Labonne et le colonel Corbel, sont arrivés à Stockholm.

La Hollande se préoccupe des opérations militaires

La Haye. — Le ministre des Affaires étrangères a expliqué la nécessité de suspendre les congrès des troupes stationnées en Hollande par suite de l'état des opérations de guerre dans la partie occidentale de la Belgique qui peut amener le passage de la frontière par les troupes étrangères belligérantes qu'il faudrait interner.

La population de Vienne s'agite

Des troupes prennent parti pour les manifestants. Amsterdam. — On apprend de source sûre qu'une grosse émeute a éclaté à Vienne où les manifestations se succèdent.

Le Conseil de régence polonais et le Gouvernement allemand

Berlin. — Le Conseil de régence polonais a adressé au chancelier un télégramme affirmant son désir de développer les relations de la Pologne avec l'empire dans un esprit d'équité et de compréhension réciproques, se félicitant des promesses du chancelier et exprimant le souhait que le chancelier puisse assurer au peuple allemand une paix durable, selon les principes du droit des peuples de disposer de leur sort.

Le suffrage égalitaire dans une Principauté allemande

Amsterdam. — Les Hauburger Nachrichten annoncent que le principauté de Lippe-Deinold a accordé aux électeurs le suffrage égalitaire avec un supplémentaire pour les électeurs ayant dépassé un certain âge.

NOUVELLES DE BERLIN

Berlin. — On mande de Berlin qu'un sacro-saint contenu de 20 millions de marks en valeurs diverses et bons du Trésor, qui devait être acheminé sur le lieu par le poste du château impérial, a été volé mardi dernier.

Berlin. — Le chœur s'étend lentement mais régulièrement sur Berlin, malgré les mesures de prophylaxie.

Le 8 courant, 17 cas ont été officiellement annoncés de 13 mortels. Un nouveau foyer a été découvert à Mariowardevitz, près de Berlin, parmi les balles.

Chronique Locale

Le Classement de l'Eglise Notre-Dame

M. Louis Brindeau, secrétaire, a reçu de M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, la lettre suivante :

Palais-Royal, le 1<sup>er</sup> octobre 1918. Monsieur le Sénateur,

Vous avez bien voulu me faire part de votre désir de voir classer, parmi les monuments historiques, l'église Notre-Dame.

J'ai rectifié ce sujet, en août dernier, une demande qui lui immédiatement soumise à l'enquête réglementaire. J'ai vu, aujourd'hui même, l'architecte en chef des monuments historiques de la Seine-Inférieure à la suite de sa mission de me permettre de porter, le plus tôt possible, cette affaire devant la Commission des monuments historiques, conformément à la loi du 21 décembre 1913.

Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance de ma haute considération. Pour le ministre et par autorisation :

Le chef de Cabinet, CALMÉS.

Le Traitement des Prisonniers en Allemagne

La question du traitement de nos prisonniers de guerre dans les camps d'Allemagne a été remise à l'ordre du jour à la suite du rapport que vient de déposer une Commission espagnole d'enquête à son retour des camps allemands.

Nous venons de recevoir la visite de M. Willy Van Gasteren, le fondateur du corps des Volontaires coloniaux belges, ancien journalier, qui fut fait prisonnier en août 1914, devant Namur, et fut son bachelier qui commandait le vaillant colonel Chollin, qui est également notre hôte en ce moment. M. Van Gasteren, rapatrié d'Allemagne, rapporte un document du plus haut intérêt et d'une grande originalité. C'est l'histoire complète de sa captivité en Allemagne, écrite au jour le jour dans ses moindres détails. Le manuscrit est formé de 32 larges bandes de toile à poils, enroulées sur des rouleaux de bois de toutes dimensions et d'une épaisseur de 1 centimètre. Ces bandes sont couvertes d'une écriture microscopique. Leur traduction et leur mise au point formeront un important volume où les faits les plus précis seront décrits et les révélations de ce témoin oculaire ne manqueront pas d'avoir un grand intérêt pour l'opinion publique.

Constante, lors du passage à la frontière, ces bandes furent décousues et mêlées dans une boîte de nuit sous un vase retourné. Les Boches ouvrirent le meuble, mais ne découvrirent pas le pot aux roses. Nous pourrions donc lire sous peu une histoire de l'Allemagne de ce qui fut la pénible captivité de nos soldats en Allemagne.

Nous exposons dans nos vitrines une douzaine de feuilles de ce livre vraiment peu banal. On pourra se rendre compte du travail patient qu'il a été demandé dans son exécution.

L'auteur nous a remis en outre, pour être exposé, un échantillon du pain XX, qui offre ce détail singulier caractéristique de l'infamie allemande qu'on peut découvrir des débris de verre mêlés à l'ignoble pâte.

La Victoire britannique

A l'occasion de la grande victoire remportée par les troupes anglaises et canadiennes dans la région de Cambrai, le drapeau de l'Union Jack a été arboré jeudi au campanile de l'Hôtel de Ville.

Une détresse

On nous prie de signaler à la bienveillante attention de nos lecteurs la pénible situation dans laquelle se trouve la famille Erébourg, demeurant 411, rue de Normandie.

Le père est sous les drapeaux depuis le début de la guerre. Avec la mère sont restés au foyer cinq enfants : un, l'aîné, a six ans ; deux jumeaux ont quatre ans, et deux jumeaux un an. Des dernières sont malades depuis quinze jours. La mère, qui n'a que l'allocation, ne peut aller travailler au dehors, étant exténuée.

Les personnes qui s'intéresseraient au sort de cette famille sont priées de lui adresser directement ce qu'elles désirent lui offrir.

Vente de Charité

Rappelons que, dimanche prochain, à 2 heures de l'après-midi, aura lieu, à l'école communale de garçons de la rue de l'Observatoire, une vente de charité au profit de la Maison Clère d'Orville, qui recueille des enfants de mobilisés. — Entrée gratuite.

Lancement

Judi matin, il a

